



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 8 AU 21 FÉVRIER 2021 • 3,50€

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Hervé Kobo

P. 3 ÉDITO DE DAISAKU IKEDA

Créons la symphonie du renouveau...

P. 4 COMMÉMORATION

800^e anniversaire de Nichiren Daishonin

P. 6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Propositions pour la paix 2021

P. 14 LA NRH ET MOI

Hiromi Audrin

P. 16 L'ÉTUDE EN QUESTION

Le kalpa de déclin

Créons la symphonie
du renouveau
et de l'harmonie !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DUBREUCQ, S. SARADOV, M. DE LA SOUDIÈRE** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, Périlpark – Bât D2-2 99-101 avenue Louis Roche CS 30072 92622 Gennevilliers Cedex. Dépôt légal : Février 2021 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Partager nos expériences de bienfaits

par *Hervé Kobo*
Vice-responsable national de la jeunesse

LES GRANDES DÉCISIONS ne se réalisent pas en un jour... Être déterminé à changer et à faire jaillir le véritable soi, afin de remporter la victoire grâce à la force de notre foi, est un défi quotidien. Ce n'est qu'à travers des efforts répétés que nous pouvons finalement parvenir à relever les défis en dépit de l'adversité.

En France, nous avons entamé cette année un nouveau chapitre dans l'histoire de la jeunesse du mouvement Soka avec la dynamique des « forums jeunesse ». Il s'agit là d'une occasion supplémentaire de réaliser ensemble notre serment en tant que jeunes. Cependant, l'activité fondatrice et fondamentale de notre mouvement restera toujours la réunion de discussion.

Avec quel esprit participer à ces activités pour la paix et le bonheur, en particulier dans le contexte actuel qui semble plutôt parti pour durer ?

« *M. Makiguchi* écrivait que [...] “quand nos pratiquants prouvent la validité de ce principe [l'enseignement selon lequel le bouddhisme inclut toutes les affaires de ce monde] en le mettant concrètement en pratique et quand la Loi de la vie suprême à laquelle tous les êtres humains aspirent – c'est-à-dire la Loi merveilleuse pour atteindre la bouddhité – deviendra facilement accessible à tous, alors les êtres humains en viendront tout naturellement à partager son bienfait avec tous, ce qui leur permettra de parvenir au bonheur suprême”.

Fonder notre mode de vie sur le bouddhisme et partager nos expériences de bienfaits – telle est la pratique essentielle du bouddhisme de Nichiren selon M. Makiguchi et la base de la foi et de la pratique au sein de la Soka Gakkai¹. »

Partager les bienfaits obtenus grâce à notre foi constitue un des aspects essentiels de notre pratique et le moyen concret de rendre accessible à tous cet enseignement permettant à l'humanité de parvenir à un bonheur durable.

Le 14 juin prochain, 40^e anniversaire du Jour de la jeunesse française, est une occasion à saisir pour se fixer un but et célébrer cette date victorieusement, fondés sur notre croyance.

En partageant toutes sortes de bienfaits avec les autres, nous pouvons les encourager, notamment au sein de la réunion de discussion, et contribuer davantage à la réalisation du Grand Vœu. ■



© M. COURANT

1. D&E-janvier 2021, n° 349, p. 9.

Créons la symphonie du renouveau et de l'harmonie

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de février 2021.

NOUS sommes le chef d'orchestre de notre vie. Nous tenons la baguette, dirigeons la précieuse musique de notre vie durant chaque jour, chaque année de notre existence en ce monde.

Nichiren Daishonin révéla l'enseignement de *Nam-myoho-renge-kyo* et ouvrit ainsi la voie à tous les êtres humains pour qu'ils puissent harmoniser leur vie avec le rythme fondamental de l'univers. Il enseigna comment chacun de nous peut surmonter les souffrances liées à la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, et chanter un hymne joyeux à la vie, imprégné par les quatre nobles vertus – éternité, bonheur, véritable soi et pureté.

C'est mon maître, Josei Toda, qui a transmis sans relâche à une personne, puis à une autre, les enseignements riches d'espoir du bouddhisme de Nichiren, au cœur du Japon dévasté de l'après-guerre.

Cette année marque le 800^e anniversaire de la naissance¹ de Nichiren Daishonin et le 70^e anniversaire de l'accession de M. Toda à la présidence de la Soka Gakkai (le 3 mai 1951).

En ces premiers jours de février, faisons de nouvelles avancées avec une vaillance, une passion et une cohésion aussi grandes que celles manifestées lors de la Campagne de février². Durant cette grande lutte, les pratiquants du chapitre de Kamata et moi avons dépassé nos limites et déployé des efforts comme jamais auparavant pour développer notre mouvement de *kosen rufu*, poussés par notre détermination à nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers notre maître et Nichiren Daishonin.

Partout dans le monde, les jeunes femmes du groupe Kayo³ étudient avec un noble esprit de recherche l'écrit *Sur l'atteinte de la bouddhéité en cette vie*. Nichiren y évoque un principe bouddhique, « les trois mille mondes en un instant de vie », qu'il explique ainsi :

« La vie à chaque instant inclut le corps et l'esprit, le soi et l'environnement de tous les êtres vivants et de tous les êtres non sensitifs dans les dix états ainsi que dans les trois mille mondes, notamment les plantes, le ciel, la terre et même la plus infime particule de poussière. La vie à chaque instant imprègne tous les phénomènes, et s'y manifeste [c'est le sens de l'Entité de la Loi]⁴. »

Le pouvoir et le potentiel que nous pouvons faire surgir quand nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo* et agissons pour *kosen rufu* sont extraordinaires. En faisant surgir de notre vie le potentiel le plus élevé, nous créons sans cesse des valeurs, sans nous laisser vaincre par les défis les plus redoutables. C'est cela, mettre la foi en pratique dans notre vie quotidienne et agir dans la société sur la base du bouddhisme.

Quand nous entreprenons d'agir avec l'intention de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers notre maître dans un esprit d'engagement commun, nous pouvons harmoniser notre vie avec le rythme merveilleux et universel de la Loi merveilleuse, et goûter la joie illimitée que nous procure notre révolution humaine, tout en aidant les autres à vivre la même expérience.

Quand nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo* pour nous-même et pour les autres, « *par ce seul son* », écrit Nichiren, « *nous faisons surgir et rendons manifeste la nature de bouddha de [...] tous les êtres vivants. Ce bienfait est incommensurable et illimité*⁵. »

Pendant la campagne d'Osaka⁶, il y a soixante-cinq ans (en 1956), je me suis efforcé, avec les pratiquants du Kansai, de permettre au plus grand nombre de personnes possible de rejoindre notre mouvement pour créer une société en paix, fondée sur les principes humanistes du bouddhisme de Nichiren, et d'accumuler les bienfaits qui découlent de la foi. Avec ce souhait

profond, nous avons récité *Daimoku*, engagé des dialogues et fait de notre mieux pour aider les autres à créer un lien avec le bouddhisme de Nichiren.

Aujourd'hui à nouveau, rappelons-nous ces mots de Nichiren : « *Vous devriez tous vous mettre à danser*⁷ » ! Ouvrons la voie avec joie et dynamisme en tant que bodhisattvas sortis de la terre pour créer la grande symphonie du renouveau et de l'harmonie !

Faisons résonner le rythme du renouveau dans le monde entier afin que se libère le potentiel infini inhérent à la vie de chacun. ■

1. Nichiren Daishonin est né le 16 février 1222. Selon la méthode de calcul traditionnelle japonaise, une personne a un an le jour de sa naissance. Le 800^e anniversaire de sa naissance sera donc célébré en 2021.

2. Campagne de février : en février 1952, Daisaku Ikeda, alors conseiller du chapitre Kamata à Tokyo, a lancé une vague dynamique d'efforts de transmission du bouddhisme de Nichiren. Avec les pratiquants de Kamata, il a atteint un objectif sans précédent : présenter le bouddhisme à 201 nouvelles familles.

3. Kayo : Nom que Daisaku Ikeda a donné, à titre d'encouragement, aux pratiquantes du département des jeunes filles de la SGI.

4. Écrits, 3-4

5. *Comment ceux qui aspirent initialement à la Voie peuvent atteindre la bouddhéité*, Écrits, 896

6. Campagne d'Osaka : en mai 1956, les pratiquants du Kansai, s'unirent autour du jeune Daisaku Ikeda. En un seul mois 11 111 nouveaux foyers commencèrent la pratique du bouddhisme de Nichiren

7. Cf. *Grand mal et grand bien*, Écrits, 1126

Les propositions pour la paix 2021, de Daisaku Ikeda

En ce 26 janvier 2021, date anniversaire de la fondation de la SGI, Daisaku Ikeda, président du mouvement bouddhiste Soka Gakkai International (SGI), signe sa 39^e proposition pour la paix annuelle, sous le titre « La création de valeurs en temps de crise ». En voici le résumé, traduit de l'anglais.

Daisaku Ikeda salue l'entrée en vigueur du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires et demande instamment une coopération internationale pour lutter contre la pandémie et la crise climatique.

UNE COOPÉRATION MONDIALE FACE AUX EFFETS DE LA PANDÉMIE DE LA COVID-19

M. Ikeda appelle à une plus grande coopération mondiale pour traiter des problèmes clés de notre époque : la pandémie de la Covid-19, la crise climatique et la nécessité de débarrasser le monde des armes nucléaires. Ces questions ne sont pas délimitées par les frontières nationales et ne peuvent être résolues par un seul gouvernement ou une seule organisation.

« Nos efforts communs pour répondre à la pandémie peuvent servir de base à une prise de conscience mondiale du rôle essentiel de la solidarité humaine dans la résolution des crises », commente-t-il.

En ce qui concerne la pandémie, il se félicite de la mise en place du dispositif Covax qui vise à assurer l'approvisionnement et la disponibilité des vaccins contre la Covid-19 au niveau mondial. Il propose la tenue d'une réunion de haut niveau aux Nations unies pour traiter de la pandémie actuelle ainsi que la convocation d'un sommet de la jeunesse en ligne « qui voit au-delà de la Covid-19 » pour discuter du monde dans lequel les jeunes souhaitent vivre au lendemain de cette crise.

M. Ikeda souligne également les ravages économiques causés par la pandémie, dont on estime qu'elle menace les moyens de subsistance de 1,6 milliard de personnes, soit la moitié de la main-d'œuvre mondiale, et insiste sur la

nécessité de promouvoir des initiatives de protection sociale au niveau mondial. Il appelle l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) à jouer un rôle de premier plan dans ce domaine et dans la transition vers une économie verte, et suggère que les ressources économisées sur les dépenses militaires soient allouées au développement des soins de santé et des services sociaux.

UNE ÈRE SANS ARME NUCLÉAIRE

Après avoir proposé la mise en place de décennies d'action en faveur de l'abolition des armes nucléaires, M. Ikeda se félicite de l'entrée en vigueur, en ce 22 janvier 2021, du Traité des Nations unies sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN). C'est, dit-il, « un événement pivot qui ouvre une nouvelle ère » et qui stimulera un changement de paradigme dans l'approche de la sécurité. Il appelle le Japon à participer à la première réunion des États parties au TIAN, afin de créer les conditions qui permettront de garantir une future ratification.

Il propose qu'un forum de discussion sur la relation entre les armes nucléaires et les Objectifs de développement durable des Nations unies (ODD) soit organisé lors de la première réunion des États parties au TIAN.

Dans l'optique de la Conférence des parties chargée d'examiner le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), prévue en août 2021, M. Ikeda appelle également à un débat sur la véritable signification de la sécurité à la lumière des crises liées à l'urgence climatique et à la pandémie.

Il souhaite que le document final de la Conférence de révision comporte

un engagement de non-utilisation des armes nucléaires et le gel de toute forme de développement d'armes nucléaires jusqu'en 2025.

Une déclaration du président de la Soka Gakkai, Minoru Harada, saluant l'entrée en vigueur du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, a également été publiée en ce 22 janvier.

Elle est disponible (en anglais) sur le site de la Soka Gakkai :

<https://www.sokaglobal.org/contact-us/media-room/statements/tpnw-entry-into-force.html>

La SGI a par ailleurs cosigné une déclaration interconfessionnelle avec plus de 170 autres groupes religieux, disponible en anglais :

<https://sgi-ouna.org/tpnw-eif-interfaith-statement>. ■

La Soka Gakkai internationale (SGI) est une organisation bouddhiste mondiale qui a pour vocation de promouvoir la paix, la culture et l'éducation en se fondant sur la philosophie humaniste du bouddhisme de Nichiren. La SGI est une association internationale affiliée à la Soka Gakkai, et une ONG de statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations unies. Chaque année, depuis 1983, son président, Daisaku Ikeda, publie une proposition pour la paix le 26 janvier pour marquer l'anniversaire de la fondation de la SGI.

Forums jeunesse : des espaces de dialogues encourageants

Depuis le mois dernier, la dynamique des forums jeunesse est lancée officiellement dans toute la France. Clara, Lorraine et Rudy partagent ici leur expérience quant à l'organisation de ces activités bouddhiques.



© CL

CLARA (GRENOBLE) : À la mi-2019, une femme pratiquante témoigne de sa grande envie de voir davantage de jeunes bouddhistes engagés dans une ville où, jusqu'alors, ils avaient été toujours très actifs. Sans plus attendre, elle m'encourage à réorganiser les forums jeunesse. Les aînés participent quand ils ont un invité. Pendant plus de dix mois, cette femme multipliera des dialogues et invitations et sera présente régulièrement. Cela nous encourage beaucoup à inviter nos amis !

À la suite du confinement, les liens créés alors sont forts et les premières réunions que l'on organise sont entre jeunes, où nous partageons nos peurs et incertitudes. Nous nous retrouvons très régulièrement pour étudier la philosophie bouddhique. Nous décidons ensemble de réorganiser les forums. De nouveaux participants arrivent depuis la rentrée de septembre, en particulier des étudiants.

Grâce aux préparations, nous encourageons de nombreux jeunes à s'engager pour la paix et à poursuivre leurs dialogues au sein des réunions de discussion. Une invitée, Emeline, a déclaré : « *Un forum, c'est une super occasion où j'ai pu découvrir de nouvelles personnes, avoir des conseils, écouter d'autres avis que le mien. Ça m'a beaucoup plu, parce qu'on peut parler librement, et on est écouté réellement.* »

Je suis très reconnaissante des forums. C'est grâce à ces activités, il y a douze ans, que j'ai commencé à m'investir au sein du mouvement Soka, à avoir des réflexions plus profondes sur le monde qui m'entoure et l'impact que nous pouvons avoir. Je suis heureuse de pouvoir maintenant partager cela avec d'autres jeunes et de dialoguer sincèrement sur des sujets qui nous touchent. Je suis très heureuse de cette dynamique de forums, qui cette année, j'en suis sûre, apportera de l'espoir et de grandes victoires à chacun.

LORRAINE (NIORT) : En pleine préparation des célébrations du « 16 mars » en 2020, la pandémie nous a permis de révéler notre créativité. Nous décidons donc très vite d'utiliser la visioconférence pour échanger sur ce que nous vivons. Rapidement, des thèmes sont proposés comme sujets de base de nos forums. Au départ, nous nous retrouvons une fois par semaine, puis deux fois par mois, puis une fois par mois. Les aînés sont informés de nos rencontres et nous soutiennent par *Daimoku*. Nous leur communiquons des dates et des thèmes proposés. Au début, nous nous retrouvons entre jeunes d'une seule structure, puis une autre se joint à nous, ce qui permet de renforcer les liens, de nous encourager dans nos défis, grâce à nos riches expériences. Nous passons de bons moments où des animateurs sont choisis et les thèmes sont validés en amont de la rencontre via sondage. Des textes et extraits sont lus et partagés entre les participants. Les retours sont positifs, chacun est libre de s'exprimer, la durée du forum est variable selon nos discussions. Malgré la pandémie et grâce aux nouvelles technologies, nous avons pu conserver et approfondir nos liens d'amitié et appris l'importance de pouvoir se retrouver chaque mois en partageant l'esprit du bouddhisme de Nichiren. Personnellement, cela a été au début un vrai défi, car je n'aime pas vraiment les écrans. Mais j'ai ressenti très tôt le besoin de nous retrouver pour échanger. En quelque sorte, un dépassement était nécessaire. Je suis maintenant équipée en matériel et heureuse de cette ouverture, car elle m'a permis d'enrichir mes liens avec des jeunes et de ne pas me sentir désespérée face à mes nombreux défis.



© FF



© DR

RUDY (MARTINIQUE) :

Le forum du mois de janvier, qui avait pour thème « Faire naître l'espoir », s'est bien bien déroulé grâce à une bonne préparation de son organisation et de son contenu en amont.

Étaient présents des jeunes de chaque département d'Outre-mer : La Réunion, Guyane, Guadeloupe et Martinique.

Avec ma camarade animatrice, nous avons veillé à aborder le sujet dans son ensemble, et à passer la parole à chacun des participants. Ainsi, nous développons notre capacité d'animation de réunions. C'est de bon augure pour la suite. Pouvoir s'encourager mutuellement, ouvrir des perspectives par le dialogue afin de relever les défis de la vie, tout cela permet de maintenir et fortifier l'espoir pour remporter la victoire !

800^e anniversaire de la naissance de Nichiren Daishonin

Le 16 février prochain, les pratiquants du mouvement Soka dans le monde entier fêteront le 800^e anniversaire¹ de la naissance de Nichiren Daishonin, Bouddha fondamental de l'époque de la Fin de la Loi². Si certaines étapes de sa vie sont connues de tous, d'autres méritent un approfondissement. Retour au XIII^e siècle, en plein Japon médiéval.

Nichiren Daishonin naît le 16 février 1222, à Kominato, dans l'actuelle préfecture de Chiba. Ses parents, un couple de pêcheurs, lui donnent le nom de Zennichimaro. Il grandit dans ce village jusqu'à l'âge de 12 ans, puis part étudier le bouddhisme au temple Seichô-ji.

Âgé de 16 ans, il décide de recevoir l'ordination et prend le nom religieux de Zesho-bo Rencho. Quelque temps plus tard, il prend congé de son maître Dozen-bo et part à Kamakura pour y poursuivre ses études.

Après quelque dix années d'études à Kamakura, au mont Hiei et en divers autres lieux, il parvient à la conclusion que le véritable enseignement bouddhique se trouve dans le Sûtra du Lotus. Ce sûtra représente le cœur de l'illumination de Shakyamuni ; tous les autres sûtras ne sont que des moyens pour conduire au Sûtra du Lotus.

Première proclamation publique de Nam-myôho-renge-kyô

Il revient au temple Seicho-ji au début de 1253. Là, tôt dans la matinée du 28 avril, il récite *Nam-myôho-renge-kyô* pour la première fois et adopte désormais le nom de Nichiren (Soleil-Lotus). À midi, le même jour, il expose sa doctrine en présence de son maître et d'autres moines et villageois, il affirme que le Sûtra du Lotus est l'enseignement suprême du Bouddha et que *Nam-myôho-renge-kyô*, l'essence du Sûtra, est la pratique qui peut conduire tous les êtres à l'illumination à l'époque de la Fin de la Loi. L'auditoire réagit avec colère à ce premier sermon qui paraît remettre en cause les croyances religieuses les plus répandues à l'époque.

Le seigneur de la région, Tojo Kagenobu, adepte convaincu de l'école Jodo ou

Nembutsu, prend alors des mesures pour faire arrêter Nichiren.

Mais bien que ce dernier réussisse à s'échapper, il décide de quitter la région et d'aller enseigner à Kamakura.

En août 1253, il s'installe dans une petite demeure en un lieu appelé Matsubagayatsu, dans un quartier sud-est de Kamakura. Dans cette maison et dans celles de ses bienfaiteurs, il commence à parler des enseignements du Sûtra du Lotus. C'est durant ces années-là que des disciples importants, tels que Shijo Kingo, Toki Jônin, Kudo Yoshitaka et Ikegami Munenaka se convertissent.

Rédaction du traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*

Au début de 1256, le Japon subit une série de calamités. Tempêtes, inondations, sécheresses, tremblements de terre et épidémies infligent de grandes difficultés au pays.

Nichiren Daishonin a la conviction que le temps est venu pour lui d'expliquer la raison fondamentale de ces catastrophes. En 1258, il se rend au Jisso-ji, un temple à Iwamoto, pour y réunir des preuves indiscutables afin d'étayer son interprétation des véritables causes du désastre. Au cours de son séjour dans ce temple, il rencontre Hoki-bo, qui est devenu par la suite son successeur légitime sous le nom de Nikko Shonin.

À l'époque, l'homme le plus influent du pays est l'ancien régent Hojo Tokiyori. Le 16 juillet 1260, Nichiren Daishonin lui présente son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Dans ce texte, Nichiren Daishonin prédit que, si les autorités persistent à tourner le dos au Sûtra du Lotus, les deux calamités restantes parmi les sept identifiées dans les sûtras – l'invasion

étrangère et la guerre civile – frapperont également le pays.

Le traité n'est pas pris en compte par les officiels du shogunat, tandis que les membres de l'école Jodo, furieux, tentent de tuer Nichiren qui parvient à s'enfuir. À son retour, il est arrêté par les autorités puis, le 12 mai 1261, est condamné à l'exil sur la côte désolée de la péninsule d'Izu.

Deux ans plus tard, Nichiren Daishonin est gracié et revient à Kamakura.

En août 1264, Nichiren Daishonin rentre dans sa région natale d'Awa. La nouvelle de son retour parvient au seigneur Tojo Kagenobu, qui commande une embuscade à Komatsubara. Nichiren Daishonin échappe à la mort, mais est blessé au front et sa main gauche est brisée.

En 1268, l'invasion étrangère que Nichiren Daishonin avait prédite semble bien près de se réaliser. Cette année-là, une lettre menaçante des Mongols arrive à Kamakura. Nichiren Daishonin envoie, quant à lui, onze lettres de remontrance à des officiers de haut rang, y compris au régent Hojo Tokimune, au commandant en chef de la police militaire Hei no Saemon, et aux deux moines les plus influents de l'époque, à Kamakura, Doryu de l'école Zen et Ryokan de l'école Ritsu. Ces lettres restent sans réponse.

La persécution de Tatsunokuchi et l'exil à Sado

En 1271, le pays souffre alors de sécheresse prolongée. Le gouvernement ordonne à Ryokan – moine influent et respecté de l'école Ritsu – de prier pour faire tomber la pluie. En apprenant cela, Nichiren Daishonin lance un défi à Ryokan, lui proposant de devenir son disciple s'il parvient à faire tomber la pluie. Mais, s'il échoue, c'est Ryokan qui deviendra disciple de Nichiren

COMMÉMORATION

Daishonin. Ryokan accepte le défi mais, malgré ses prières et celles de centaines de moines qui l'assistent, il ne tombe pas la moindre goutte de pluie. Par contre, Kamakura est victime de violents ouragans. Ryokan commence à comploter contre Nichiren avec Hei no Saemon, chef de la police militaire.

Le 10 septembre 1271, Hei no Saemon ordonne à Nichiren Daishonin de se présenter au tribunal pour répondre aux accusations portées contre lui. Cela marque le début de la seconde phase des persécutions officielles dont Nichiren fut victime.

Nichiren Daishonin réfute avec éloquence les différentes accusations et réitère sa prédiction d'invasion étrangère et de troubles au sein du clan au pouvoir. Il est ensuite arrêté tel un criminel de droit commun et condamné à l'exil sur l'île lointaine de Sado.

Pourtant, Hei no Saemon est bien décidé à le faire décapiter sur le lieu des exécutions à Tatsunokuchi. Nichiren Daishonin, ainsi que ses disciples, croit que sa dernière heure est arrivée. Mais l'apparition soudaine d'un objet lumineux dans le ciel terrifie à tel point les soldats que leur chef décide de surseoir à l'exécution. Par cet événement, Nichiren Daishonin considère qu'il est né une seconde fois et que cela marque le point de départ d'une nouvelle vie.

En octobre 1271, Nichiren Daishonin, accompagné par une escorte de militaires, traverse la mer du Japon vers Sado, son lieu d'exil. La seule personne à le suivre est son fidèle disciple Nikko Shonin. Tous deux sont assignés à résidence dans une hutte délabrée.

Avec le temps, leur situation s'améliore un peu lorsque Nichiren Daishonin commence à recevoir des dons de nourriture et de vêtements de la part

de bienfaiteurs locaux, alors qu'il est constamment soumis à l'hostilité des moines Jodo résidant sur l'île. Il consacre l'essentiel de son temps à prêcher et à écrire.

Retour à Kamakura et troisième remontrance

Le 18 février 1272, la nouvelle parvient à Nichiren qu'une lutte pour le pouvoir a éclaté dans la famille Hojo. Les prédictions de Nichiren Daishonin sont vérifiées, tandis que les Mongols continuent à envoyer des émissaires exigeant la soumission du Japon.

Au début de 1274, le régent Hojo Tokimune révoque l'édit de bannissement. Deux ans et cinq mois après sa condamnation à l'exil, Nichiren Daishonin est gracié. Il est de retour à Kamakura le 26 mars.

Le 8 avril, Nichiren Daishonin est convoqué devant un tribunal militaire présidé par Hei no Saemon. En réponse à ses questions sur l'éventualité d'une attaque mongole, Nichiren Daishonin déclare qu'il craint une attaque dans l'année à venir.

Convaincu que le gouvernement ne tiendrait aucun compte de ses avertissements, il quitte Kamakura le 12 mai 1274 pour une vie de retraite. Il s'installe à trente kilomètres à l'ouest du mont Fuji, dans une petite demeure au pied du mont Minobu dans la province de Kai.

En octobre 1274, les Mongols lancent une attaque contre le Japon.

La persécution d'Atsuhara

Pendant cette période, Nikko Shonin poursuit avec succès ses activités de transmission du bouddhisme dans la région, et bon nombre de moines et de laïcs se convertissent dans la région d'Atsuhara. Les moines du

temple Tendai de la région, irrités par son succès, se mettent à harceler les nouveaux convertis. Vingt fermiers sont arrêtés et torturés par les autorités gouvernementales, et trois d'entre eux sont décapités. Les fermiers restent solides dans leur foi malgré les menaces des autorités.

Alors que Nichiren Daishonin entre dans sa 61^e année, sa santé commence à faiblir. Sentant sa mort proche, il désigne Nikko Shonin comme son successeur légitime. Le 8 septembre 1282, il quitte le mont Minobu, dans l'intention de se rendre aux sources chaudes d'Hitachi pour prendre soin de sa santé. En arrivant à la résidence des frères Ikegami, il réalise que son état est trop dégradé pour continuer. Plusieurs de ses disciples, ayant appris son arrivée, se réunissent chez les Ikegami pour le voir. Tôt dans la matinée du 13 octobre, entouré de ses disciples, il décède paisiblement. ■

1. Selon la méthode de calcul traditionnelle japonaise, une personne a un an le jour de sa naissance. Le 800^e anniversaire de sa naissance sera donc célébré en 2021.

2. Époque de la Fin de la Loi : L'« époque de la Fin de la Loi » commence 2000 ans après la mort du bouddha Shakyamuni, lorsque ses enseignements ont perdu leur pouvoir. Dominés par l'avidité, la colère et l'ignorance (les « trois poisons »), les êtres humains perdent leur aspiration à l'Éveil.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* est parue sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Contexte

En février 1992, Shin'ichi et son groupe entreprennent leur premier voyage pour la paix depuis que le clergé de la Nichiren Shoshu a excommunié le mouvement laïc de la Soka Gakkai. Ce voyage les mène en Inde, en Thaïlande et à Hong Kong.

Résolument tourné vers l'avenir, Shin'ichi redouble de passion à tisser des liens à travers le monde entier.

APRÈS SA VISITE en Inde, Shin'ichi se rendit à Hong Kong, où il rencontra le gouverneur David Wilson et participa à divers événements. Il repartit le 22 février et s'arrêta à Okinawa, sur la route du retour.

C'était le premier voyage pour la paix de Shin'ichi à l'étranger depuis que la Soka Gakkai avait acquis son indépendance spirituelle en s'affranchissant du clergé. En Inde, terre d'origine du bouddhisme, ainsi qu'en Thaïlande et à Hong Kong, les pratiquants forgeaient peu à peu des liens d'amitié et de confiance solides avec les personnes de leur entourage et travaillaient activement à promouvoir la paix, la culture et l'éducation. Se tournant vers l'avenir, Shin'ichi se consacra entièrement à mettre en place de nouvelles fondations solides pour le *kosen rufu* mondial.

À Okinawa, la première réunion générale d'Asie – qui dura trois jours – commença le 25 février au centre bouddhique d'Onnason, avec des représentants de pays et territoires de toute l'Asie. Durant ces trois jours, Shin'ichi assista à tous les événements et encouragea les pratiquants de toutes ses forces.

Le deuxième jour, lors de la cérémonie de *Gongyo* (le 26 février), Shin'ichi annonça

la création du Jardin Soka de l'arbre de la bodhi dans les environs de New Delhi, en Inde. Rappelant que le vœu de Nichiren Daishonin était le bonheur de toute l'humanité, il réaffirma que notre pratique bouddhique a pour objectif de permettre à chacun de mener une vie éclatante et épanouie.

« Cela ne sert à rien de vous crisper sur la foi, dit-il, et, par conséquent, ne vous mettez pas trop de pression. Vous ne devez pas non plus donner d'orientations qui accablent les gens et leur feraient perdre leur joie.

Réciter Gongyo et Daimoku procure des bienfaits. Mais cela ne signifie pas que manquer une pratique [lorsqu'on est du mouvement Soka] entraîne des sanctions ou des effets négatifs. Car si c'était le cas, nous nous retrouverions dans une situation où les gens qui n'ont jamais commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren s'en sortiraient mieux que nous !

Nichiren nous apprend que la foi sincère dans la Loi merveilleuse, et même le fait de réciter une seule fois Nam-myoho-renge-kyo, sont la source d'un bienfait incommensurable. Avec cette conviction et en étant déterminés à vous engager dans votre pratique bouddhique avec courage, confiance et joie, vous élargirez votre état de vie à l'infini et accumulerez une bonne fortune toujours plus grande. Notre pratique bouddhique n'est pas une obligation ; c'est notre plus grand privilège. Dans le bouddhisme de Nichiren, la clé de la foi réside dans ce changement subtil de notre état d'esprit. »

Shin'ichi souhaitait que chaque membre de la « famille Soka » avance avec sagesse et gaieté sur la voie de *kosen rufu*, en goûtant la joie et l'enthousiasme procurés par la pratique bouddhique.

Le 27 février, troisième et dernier jour de la réunion générale de la SGI d'Asie, un festival de musique pour la paix se

déroula conjointement avec la réunion des responsables de la Soka Gakkai ainsi qu'avec la réunion générale de la préfecture d'Okinawa. Les pratiquants d'Okinawa et de tout le Japon y participèrent, mais aussi des pratiquants de la SGI de quinze pays et territoires d'Asie.

Okinawa s'appêtait à célébrer le vingtième anniversaire de sa restitution au Japon [au terme de l'occupation américaine qui prit fin le 15 mai 1972], et les pratiquants, rayonnants, avaient la détermination d'apporter un bonheur éternel aux îles d'Okinawa – c'est-à-dire de faire de chacune de ces îles une Terre de la lumière éternellement paisible. Ils renouvelèrent également leur serment de faire connaître la philosophie de Nichiren à partir d'Okinawa, la porte de l'Asie, en vue d'établir la paix et la prospérité.

Les pratiquants de tout l'Asie renforcèrent leur engagement à agir en relation étroite avec leurs compagnons de foi, à forger des liens d'amitié et de confiance avec leur environnement, et à établir ainsi les fondations pour des relations amicales harmonieuses.

Pendant le festival de musique pour la paix, le responsable du département des jeunes hommes de la Bharat Soka Gakkai (Inde) lut en anglais la « Déclaration de la SGI d'Asie ». Il y était dit :

Nous, pratiquants de la SGI d'Asie, nous engageons à réaliser les trois points suivants :

Premièrement, nous nous engageons à respecter la culture et les traditions de nos pays respectifs et à montrer la preuve factuelle selon le principe « la foi se manifeste dans la vie quotidienne », afin de contribuer à nos sociétés et de participer à leur prospérité.

Deuxièmement, nous nous engageons à développer des échanges culturels et

éducatifs à l'échelle internationale en nous fondant sur une vision mondiale.

Troisièmement, nous nous engageons à soutenir les efforts des Nations unies pour construire un ordre mondial pacifique.

La déclaration fut adoptée à l'unanimité et saluée par des applaudissements nourris. Le groupe de musique et les Fifres et Tambours d'Okinawa jouèrent alors un morceau intitulé « L'aube de l'Asie ». Vinrent ensuite des chants et des danses enjoués interprétés par des pratiquants de la SGI de Malaisie, d'Indonésie, des Philippines et de Singapour, dont un certain nombre portaient les costumes traditionnels de leur pays. L'atmosphère débordait de vitalité et de fraîcheur, et l'on sentait la joie éclatante que l'on peut acquérir en consacrant librement sa vie à *kosen rufu*.

Pour le final, une chorale de 200 pratiquants – dont la majorité, âgés de vingt ans, étaient nés en 1972, année où Okinawa avait été restituée au Japon – entra sur scène et chanta « La marche des bodhisattvas sortis de la terre » et « Nos belles îles d'Okinawa ». Certains se levèrent et commencèrent à danser la danse traditionnelle d'Okinawa, le *kachashi*, en rythme avec la musique.

Quand Shin'ichi Yamamoto apprit que la plupart des membres de la chorale avaient vingt ans, son regard s'illumina. « C'est merveilleux, dit-il. Chaque jeune est un trésor. Tant que des jeunes s'engageront dans la foi avec enthousiasme, l'avenir sera assuré. »

Shin'ichi continua à s'adresser aux responsables d'Okinawa [tout en regardant le spectacle] : « Vous devez mettre en valeur le potentiel des jeunes et soutenir chaleureusement chaque personne afin qu'elle puisse se développer et s'épanouir. Vous ne pouvez pas aider les gens à s'épanouir si vous les laissez dans l'isolement.

Il est important de faire des activités avec des pratiquants plus jeunes ou récemment engagés, notamment de réciter Daimoku ou d'étudier les écrits de Nichiren avec eux. Vous pouvez aussi leur rendre visite à domicile et les aider à présenter le bouddhisme de Nichiren à d'autres. Nous devons leur enseigner minutieusement les bases de la foi, de la pratique et de l'étude. Il est important que nous nous consacrons, avec assiduité et patience, à favoriser leur développement.

En suivant l'exemple de ce festival musical, donnons aux jeunes des occasions d'occuper le devant de la scène afin qu'ils apprennent à penser par eux-mêmes et à agir de leur propre initiative. Ils pourront ainsi, en toute confiance, donner la pleine mesure de leurs capacités et de leur potentiel.

Leur exemple sera un modèle pour l'avenir de la Soka Gakkai à Okinawa.

Les véritables grands responsables sont ceux qui encouragent constamment les jeunes afin qu'ils développent encore plus

de capacités qu'eux-mêmes. En soutenant sérieusement les jeunes aujourd'hui et en créant une tradition, vous construirez la force d'Okinawa au XXI^e siècle. »

Les uns après les autres, tous les spectateurs se levèrent et se mirent à danser le *kachashi* en rythme avec les jeunes chanteurs qui rayonnaient de passion et d'énergie.

Les pratiquants de cette réunion présents à l'Assemblée générale venaient de pays qui avaient chacun leur propre histoire et leur propre culture, mais tous étaient unis par leur souci commun du destin de l'Asie et par leur engagement en faveur de la paix. Shin'ichi se dirigea vers le micro et commença son discours :

« Ici, les fleurs sont magnifiques, la mer est belle, et le soleil brille avec éclat. Le centre bouddhique d'Okinawa s'est paré des couleurs du printemps. » Les pratiquants applaudirent chaleureusement.

Les paroles de Shin'ichi faisaient parfaitement écho à la joie immense que tous ressentait, dans cette phase où la Soka Gakkai s'était libérée des chaînes autoritaires du clergé et entamait un nouveau et splendide voyage.

Dans son discours, Shin'ichi annonça son intention de créer un centre bouddhique aux Philippines et un jardin d'enfants à Singapour, en plus de celui déjà prévu à Hong Kong. Ces nouvelles portaient en elles beaucoup d'espoir.

Shin'ichi mentionna également le rôle historique d'Okinawa, en tant que pont reliant les nations, et il déclara que cette réunion générale de la SGI d'Asie, à Okinawa, marquait le début d'une ère de grands échanges dans les domaines de la philosophie, de la culture et de la paix, vers le XXI^e siècle.

Tout en parlant, Shin'ichi était convaincu que son maître, Josei Toda, se serait réjoui de voir cette assemblée générale, sachant combien il avait souhaité que tous les peuples d'Asie connaissent le bonheur et la paix.

Okinawa incarne le respect de la vie, la générosité du cœur, ainsi que l'amitié, comme l'illustrent deux de ses plus célèbres dictons : « *Nuchi du takara* » (La vie est un trésor) et « *Ichariba chode* » (Dès lors que nous qui nous rencontrons, nous sommes frères et sœurs).

Comme l'a dit le grand chef d'Okinawa, Saion (1682-1761) : « La vie d'une personne doit être considérée comme son plus précieux trésor, et chacun doit la protéger et la soutenir¹. »

Cependant, pendant la Seconde Guerre mondiale, Okinawa fut le théâtre d'une bataille terrestre sanglante, au cours de laquelle d'innombrables habitants perdirent la vie.

Chaque fois que Shin'ichi Yamamoto pensait à cet archipel, il sentait fortement la nécessité d'en changer le destin afin qu'il incarne la vision de paix de Nichiren et les idéaux humanistes du bouddhisme.

Le 16 juillet 1960, deux mois et demi après être devenu le troisième président de la Soka Gakkai, Shin'ichi effectua sa première visite à Okinawa. Il choisit le 16 juillet parce que c'était le jour où, en 1260, Nichiren Daishonin avait envoyé son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Il voulait que les pratiquants d'Okinawa relèvent le défi et entreprennent la construction d'une magnifique citadelle de paix, symbole d'une prospérité durable, conduisant ainsi le monde vers la réalisation de l'idéal de Nichiren : « établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ».

Lors de son premier voyage à Okinawa, Shin'ichi visita un certain nombre de sites au sud de l'île principale, où avaient eu lieu des batailles durant la Seconde Guerre mondiale. Il écouta les terribles expériences des pratiquants confrontés à ces combats. Touché par leurs histoires déchirantes, il fit le vœu profond et résolu de transformer ces îles, avec les pratiquants d'Okinawa, en des lieux débordant de bonheur, marqués par un brillant développement de *kosen rufu*.

À la lumière des enseignements du bouddhisme, ceux qui ont le plus souffert méritent de savourer le plus grand bonheur.

Shin'ichi exprima notamment sa détermination en choisissant de commencer à écrire son roman *La Révolution humaine* à Okinawa, le 2 décembre 1964. Cette œuvre s'ouvre sur ces mots : « Rien n'est plus barbare que la guerre. Rien n'est plus cruel. »

Le thème [cité dans la préface] du roman est : « Une révolution humaine dans la vie d'un seul individu peut contribuer à transformer le destin d'une nation et, plus encore, celui de toute l'humanité. » Cette phrase résume le principe de création de la paix énoncé par son maître, Josei Toda.

Puis, en 1977, la Soka Gakkai ouvrit son centre bouddhique, à Okinawa. Il fut construit sur un ancien site de lancement de missiles américains Mace B, dirigés vers des cibles en Asie. Shin'ichi avait donc eu l'idée de transformer ce site en une base d'où serait transmis un message de paix au monde entier.

Dans le plan d'aménagement initial du centre bouddhique d'Okinawa, il avait été envisagé de retirer du terrain la plateforme de lancement des missiles. Mais quand Shin'ichi eut connaissance de ce projet, il suggéra une autre idée : « Pourquoi ne la laissons-nous pas en place, comme un rappel historique de l'acharnement stupide de l'humanité à faire la guerre ? Nous ferons ainsi de notre centre bouddhique un symbole de la paix dans le monde. »

En ce mois de février 1992, [au moment de la visite de Shin'ichi], le centre bouddhique était magnifique. La plateforme de lancement de missiles avait été effectivement transformée en un monument mondial en l'honneur de la paix,

surmonté de six statues de jeunes gens, le regard tourné vers l'avenir. C'était devenu un lieu où des êtres humains s'engageaient à œuvrer pour une paix durable. Plus d'une centaine de variétés d'arbres et de plantes ornaient les abords du centre, notamment des cerisiers, des bougainvilliers et des hibiscus. L'ancien site américain de missiles Mace B renaissait sous la forme d'un centre bouddhique où les pratiquants se réunissaient afin de réaffirmer leur engagement pour *kosen rufu*, c'est-à-dire pour la paix dans le monde.

Nichiren Daishonin écrit : « *Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien ou le mal à l'intérieur de notre esprit*². » Il déclare ainsi que, au niveau fondamental, les pays ne sont pas différents les uns des autres ; nous pouvons transformer l'endroit où nous vivons pour en faire le meilleur environnement possible, grâce à notre propre détermination intérieure et à notre propre vision.

La transformation intérieure des êtres humains, qui sont les agents de tout changement, est la clé pour créer une société pacifique et prospère.

Nichiren Daishonin consacra toute sa vie à cet objectif : établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. « L'établissement de l'enseignement correct » signifie établir les idéaux du bouddhisme – comme le respect de la dignité de la vie et la compassion – dans le cœur des gens, grâce à nos efforts pour diffuser largement l'enseignement de la Loi merveilleuse. « La paix dans le pays » est la réalisation d'une société prospère et d'une paix durable qui résulte de l'établissement d'un enseignement correct.

Notre mission religieuse, en tant que pratiquants du bouddhisme de Nichiren, est « d'établir l'enseignement correct », ou *kosen rufu*, ce qui conduit tout naturellement à accomplir des efforts pour remplir la mission sociale consistant à instaurer « la paix dans le pays ».

Sans établir l'enseignement correct, il n'est pas possible de créer une paix véritable. Et, sans contribuer à la paix, nos efforts pour établir l'enseignement correct n'atteindront pas leur but.

Nous, pratiquants de la Soka Gakkai, fiers de notre mission et fermement ancrés dans le monde réel, poursuivons notre progression, graduelle et constante, vers la concrétisation de la vision de la paix de Nichiren, en dialoguant les uns avec les autres. Là se trouve la voie menant à la véritable victoire des personnes ordinaires.

[Lors de l'assemblée générale de la SGI d'Asie du 27 février 1992], Shin'ichi Yamamoto s'adressa aux pratiquants d'Okinawa et de toute l'Asie réunis au centre bouddhique d'Okinawa, ainsi qu'aux pratiquants du Japon qui regardaient la réunion par satellite :

« *Notre mouvement Soka progressera toujours grâce à une solidarité fondée sur*

la sincérité, l'égalité et la confiance, en transcendant les frontières nationales et les différences ethniques, et en surmontant toutes les formes de discrimination. Je suis persuadé qu'il n'existe nulle part ailleurs sur cette planète une famille de dimension mondiale aussi belle et unie par des idéaux humanistes. En tant que citoyens du monde de grande valeur, élançons-nous sur la vaste scène d'une nouvelle renaissance, d'une nouvelle réforme religieuse. »

Puis il ajouta avec force :

« *Sur la route à venir, dans la nouvelle ère de kosen rufu, nous serons également amenés à rencontrer un grand nombre d'épreuves et de défis. Mais nous ne pouvons pas obtenir la victoire ni accomplir de brillantes réalisations, sans faire preuve de sagesse et de détermination.*

Le bouddhisme est une lutte dont l'issue ne peut être que la victoire ou la défaite. Il en va de même pour la vie et, en fait, pour toutes choses. Par conséquent, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, devons remporter la victoire. Remporter la victoire est la seule façon de protéger les pratiquants de notre mouvement et de défendre ce qui est juste.

J'aimerais que vous deveniez des responsables déterminés et victorieux qui protègent résolument les pratiquants et leur permettent de devenir heureux ! »

En s'engageant intérieurement à agir dans ce sens, les participants se mirent à applaudir à tout rompre.

Après avoir visité Okinawa, Shin'ichi se rendit dans la préfecture d'Oita, sur l'île de Kyushu. C'était son premier voyage en ce lieu depuis dix ans. Il assista à l'assemblée générale des pratiquants de la région, qui interprétèrent sous sa direction un chant de la Soka Gakkai.

Les pratiquants d'Oita n'avaient pas été ébranlés par les récents problèmes avec les moines de la Nichiren Shoshu (appelés plus tard le deuxième incident avec les moines). C'était probablement dû au fait que, lors du premier incident avec le clergé (à partir de la fin des années 1970), ils avaient déjà subi les attaques cruelles des moines du groupe Shoshin-kai [opposé à la Soka Gakkai], mais s'étaient alors courageusement dressés pour proclamer l'intégrité de l'organisation laïque.

Ils connaissaient bien la nature sournoise des moines et les méthodes malhonnêtes qu'ils utilisaient pour attaquer la Soka Gakkai. Ils avaient aussi profondément conscience, à la lumière des écrits de Nichiren, que le Roi-démon du sixième ciel avait fini par se manifester, et ils étaient déterminés à ne pas être vaincus.

Surmonter le défi lié au premier incident avec les moines avait fortifié leur détermination à lutter pour *kosen rufu* avec la Soka Gakkai et leur avait permis de renforcer leur conviction.

Nichiren Daishonin écrit : « *Ce ne sont pas les alliés [d'un croyant] mais ses ennemis les plus puissants qui contribuent à sa progression*³. » La fière histoire de la Soka Gakkai consiste à réaliser un essor dynamique en faisant apparaître

les difficultés et les oppositions, pour les combattre et les surmonter.

Shin'ichi Yamamoto déployait inlassablement toutes ses forces pour *kosen rufu*. Puisque la Soka Gakkai était désormais libérée des chaînes de la Nichiren Shoshu, dogmatique et autoritaire, il avait l'intention de construire de magnifiques et solides fondations pour le *kosen rufu* mondial. « *Le moment est venu !* » se dit-il. « *L'aube emplit d'espoir d'une nouvelle ère est arrivée.* »

Déterminé à achever les bases nécessaires à la réalisation de cet objectif d'ici l'an 2000 – en d'autres termes, au cours du xx^e siècle – il décida de parcourir le monde dans les limites de ses capacités physiques. En 2001, première année du xxi^e siècle, il aurait 73 ans. Son objectif était d'achever les fondations du *kosen rufu* mondial à l'âge de 80 ans.

De début juin à début juillet 1992, il effectua un voyage d'un mois à l'étranger, durant lequel il se rendit notamment en Allemagne, en Égypte et en Turquie.

À Francfort, il assista à une conférence commune historique réunissant des pratiquants de la SGI de treize pays, dont la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Bulgarie, représentant l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, ainsi que la Russie.

Dans son discours, Shin'ichi dit aux participants combien Josei Toda s'était soucié des peuples d'Europe de l'Est et de Russie. À l'époque de la révolution hongroise de 1956, notamment, M. Toda avait été profondément peiné par le sort du peuple hongrois et les terribles épreuves et souffrances qui lui avaient été infligées.

Shin'ichi encouragea les participants en disant :

« *Afin de transformer ce destin tragique de l'humanité, M. Toda nous a exhortés, nous, les jeunes, à établir une philosophie de vie solide et à rassembler le monde grâce à des actions humanistes. Je me suis efforcé de concrétiser tous les idéaux et toutes les visions de mon maître. Et, désormais, de merveilleux bodhisattvas de la terre sont apparus en nombre en Hongrie, un pays qui a été au centre des préoccupations de M. Toda, ainsi que dans le reste de l'Europe de l'Est et en Russie.* »

Shin'ichi sentit que, dans tous les pays où il s'était rendu, les êtres humains attendaient les enseignements de Nichiren.

En octobre de la même année, il effectua son huitième voyage en Chine. Au cours de cette visite, l'Académie chinoise des sciences-sociales lui décerna le titre de professeur et chercheur honoraires. C'était la première fois qu'elle décernait ce titre honorifique.

En cette occasion, Shin'ichi donna une conférence intitulée « Le xxi^e siècle et la civilisation de l'Asie de l'Est ». Il y parlait de l'éthique de la symbiose, ou coexistence harmonieuse, qui caractérise la civilisation de l'Asie de l'Est, et soulignait la nécessité d'un nouveau courant de pensée qui favoriserait une coexistence

harmonieuse entre les êtres humains, et entre l'humanité et la nature.

Vers la fin du mois de janvier de l'année 1993 – appelée « Année de la renaissance Soka et Année de la victoire » au sein de la Soka Gakkai – Shin'ichi Yamamoto entreprit un voyage à l'étranger de près de deux mois, durant lequel il se rendit aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.

À l'université Claremont McKenna, en Californie, il délivra une conférence intitulée « En quête de nouveaux principes d'intégration ». Il y suggérait que la restauration de l'intégrité humaine est la clé pour trouver de nouveaux principes d'intégration au sein de notre monde et il ajouta que, pour y parvenir, un dialogue ouvert et une approche graduelle fondée sur la tolérance et la non-violence étaient nécessaires. Il expliqua aussi les états de bodhisattva et de bouddha, du point de vue du bouddhisme de Nichiren.

Le Dr Linus Pauling, qui fut à la fois lauréat du prix Nobel de chimie et du prix Nobel de la paix, fit une intervention après cette conférence. Il exprima sa conviction que l'esprit de bodhisattva, tel qu'il venait d'être présenté par Shin'ichi, était crucial pour le bonheur de l'humanité, et déclara que la Soka Gakkai, qui incarnait cet esprit, était une source de bonne fortune pour le monde.

Shin'ichi rencontra également Rosa Parks, la mère du Mouvement des droits civiques américains, sur le campus de l'université Soka de Los Angeles.

En 1955, Mme Parks avait protesté contre la politique discriminatoire envers les Noirs qui régnait dans les autobus [à Montgomery, en Alabama], par un acte de défi délibéré. Son action déclencha le célèbre boycott des bus de Montgomery, qui mit finalement fin à la ségrégation.

Accompagné d'un groupe de jeunes, Shin'ichi accueillit Mme Parks et, en hommage à sa lutte désintéressée en faveur des droits humains, il la salua en disant : « Bienvenue à vous qui êtes un trésor pour l'humanité, une mère du monde ! » Au cours de cette rencontre, Shin'ichi et les personnes présentes célébrèrent aussi le 80^e anniversaire de Mme Parks avec un gâteau que son épouse, Mineko, avait fait préparer.

L'échange entre Shin'ichi et Rosa Parks rayonnait de leur amour commun pour l'humanité. Mme Parks y parla notamment d'un livre intitulé *Talking Pictures* (Images évocatrices), alors en cours de compilation. Il avait été demandé à des personnes de premier plan de choisir une photographie qui avait profondément influencé leur vie. Mme Parks avait fait partie des personnes contactées.

« Au début, dit-elle, je pensais choisir une photographie de l'époque du boycott des bus mais j'ai changé d'avis en prenant conscience que ma rencontre avec vous, président Yamamoto, serait à coup sûr l'événement le plus marquant de ma vie.

J'aimerais entreprendre avec vous un voyage pour la paix dans le monde. Si vous êtes d'accord, j'aimerais inclure une photo de notre rencontre d'aujourd'hui, en tant que contribution à ce projet. »

Shin'ichi Yamamoto fut profondément touché par la demande de Rosa Parks de poser avec lui pour contribuer au livre *Talking Pictures*.

Quelque temps plus tard, il reçut un exemplaire de l'ouvrage. Fidèle à sa parole, Rosa Parks y avait fait inclure une photo de Shin'ichi et d'elle-même se serrant la main, lors de leur rencontre à Los Angeles. Sur cette photo, la mère du Mouvement des droits civiques en Amérique avait un beau et doux sourire.

Mme Parks avait ajouté à son envoi ce bref commentaire : « *Voilà une photographie qui parle de l'avenir et, lorsque j'y réfléchis, il m'apparaît qu'elle représente le moment le plus important de ma vie.* » Elle déclarait également que, malgré les différences culturelles, les êtres humains peuvent se réunir, et qu'elle considérait sa rencontre avec Shin'ichi comme une nouvelle occasion d'œuvrer à la paix dans le monde. Pendant son voyage aux États-Unis, Shin'ichi visita le musée de la Tolérance, à Los Angeles. Il y avait alors une exposition sur l'Holocauste, la pire atrocité jamais accomplie durant toute l'histoire de l'humanité, ainsi que sur d'autres cas d'oppression des droits humains dans le monde. Après avoir visité l'exposition et avoir été confronté aux images des persécutions cruelles infligées au peuple juif, Shin'ichi dit aux représentants du musée qui l'accompagnaient : « *J'ai trouvé ce musée profondément émouvant. Mais,*

plus encore, cette exposition a fait jaillir de l'indignation dans mon cœur. Et même davantage. Elle a fait surgir en moi la profonde détermination de ne plus jamais permettre qu'à l'avenir une telle tragédie se reproduise, à aucun moment et en aucun lieu. »

La nature démoniaque tapie dans les profondeurs de la vie humaine se manifeste sous forme de discriminations et d'oppressions. Elle s'appuie sur les différences ethniques, idéologiques et religieuses, et influence le cœur humain pour qu'il accepte et cautionne ces discriminations et oppressions. Lutter contre la nature démoniaque est la mission des pratiquants du bouddhisme de Nichiren.

Le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, est mort en prison pour ses convictions, en luttant contre les persécutions du gouvernement militariste japonais qui menait une politique de contrôle de la pensée pour que les efforts de guerre puissent se poursuivre sans entrave. Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, lui aussi emprisonné, se dressa après la guerre et défendit l'idéal de citoyenneté mondiale. Les actions de ces deux hommes, le maître et le disciple, représentent une lutte contre toutes les formes d'intolérance qui divisent les personnes ordinaires.

Kosen rufu consiste à établir et à élargir la solidarité en faveur des droits humains.

Le 6 février, Shin'ichi Yamamoto prit un avion à Miami, en Floride, pour se rendre en République de Colombie. C'était sa première visite dans un pays d'Amérique



Shin'ichi accueille Mme Rosa Parks, inspiratrice du Mouvement des droits civiques, au campus de l'université Soka de Los Angeles.

latine. Il avait été invité par le président du pays, César Gaviria Trujillo, et par le ministère de la Culture colombien. Le président Gaviria avait été élu en août 1990. Alors âgé de 43 ans, il était le plus jeune président que le pays ait jamais eu, et il s'engagea énergiquement dans la lutte contre le terrorisme et les cartels de la drogue.

Peu avant que Shin'ichi et le groupe qui l'accompagnait partent de Miami, une voiture piégée explosa dans une zone commerciale très fréquentée de la capitale colombienne, appelée alors Santafé de Bogota (aujourd'hui Bogota). Il y avait eu de nombreux tués et blessés. Ainsi se poursuivait une longue série d'attentats terroristes organisés par des cartels, et l'état d'urgence avait été décrété.

En Colombie, Shin'ichi devait assister à la cérémonie d'inauguration d'une exposition d'œuvres d'art japonais du musée Fuji de Tokyo, intitulée « Trésors éternels du Japon ». C'était en quelque sorte un échange car trois ans plus tôt, (en 1990), le musée Fuji de Tokyo avait accueilli dans ses locaux l'exposition « L'or de la Colombie : trésors légendaires de l'El Dorado ».

Le cabinet du président avait demandé à Shin'ichi s'il avait toujours l'intention de venir en Colombie, malgré l'attentat qui venait de se produire. Shin'ichi répondit sans la moindre hésitation :

« Ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai l'intention de me rendre en Colombie comme prévu. Je me comporterai comme un citoyen de Colombie, dont le peuple est si courageux. »

Tel était le vœu de Shin'ichi.

Quatre ans auparavant (en 1989), il avait reçu la Grande Croix de l'Ordre national du mérite du précédent président du pays,

Virgilio Barco Vargas, lors de la visite de ce dernier au Japon. En cette occasion, Shin'ichi avait dit :

« Nous sommes impatients d'apporter une contribution à votre pays, avec l'esprit authentique des compatriotes [concitoyens]. »

Shin'ichi était convaincu qu'il fallait répondre à la confiance par la confiance, quelles que soient les circonstances, car là se trouve la voie de l'amitié et de l'humanité.

Le 7 février, au lendemain de son arrivée en Colombie, un chapitre de la SGI fut créé dans le pays. Shin'ichi posa pour une photo de groupe avec les pratiquants et les encouragea.

Le 8 février, il rencontra le président Gaviria et son épouse, Ana Milena Muñoz, au palais présidentiel, connu sous le nom de Casa de Nariño. Il offrit au président un long poème qu'il avait composé en son honneur pour faire l'éloge du courage et de l'engagement dont il avait su faire preuve. Il y exprimait aussi son espoir que la Colombie jouisse d'un avenir radieux.

Le président de Colombie, M. Gaviria, accueillit chaleureusement Shin'ichi Yamamoto et lui remit une haute distinction de son pays, le grade de Grand-Croix dans l'Ordre de San Carlos. Le même jour, Shin'ichi participa à la cérémonie d'inauguration de l'exposition « Trésors éternels du Japon », durant laquelle il reçut une médaille pour sa contribution à la culture des mains du directeur général de l'Institut culturel colombien, une antenne du ministère de l'Éducation.

Puis, le 9 février, Shin'ichi prit un avion pour Rio de Janeiro, au Brésil.

Un homme âgé attendait l'arrivée de Shin'ichi depuis deux heures déjà, à l'aéroport de Rio. D'épais cheveux blancs encadraient son visage marqué par des rides, qui témoignaient des luttes courageuses qu'il avait menées. En raison de son âge avancé, sa démarche était légèrement instable mais son allure résolue semblait démentir ses 94 ans. On aurait dit un lion indomptable. Cet homme était Austregésilo de Athayde⁴, le président de l'Académie brésilienne des lettres, un haut lieu de la pensée et de la culture en Amérique latine. C'était l'une des institutions qui avaient invité Shin'ichi au Brésil.

Après avoir achevé ses études de droit à Rio de Janeiro, alors capitale du Brésil, M. Athayde devint journaliste. Dans les années 1930, il lutta contre la dictature au pouvoir. Il fut emprisonné et même contraint à vivre en exil pendant trois ans. Après la Seconde Guerre mondiale, il représenta son pays lors de la troisième assemblée générale des Nations unies (en 1948), où il joua un rôle important aux côtés de la grande avocate des droits humains, Eleanor Roosevelt, du lauréat français du prix Nobel de la paix, René Cassin, ainsi que d'autres, dans la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Par la suite, il poursuivit son combat contre la discrimination en tant que chroniqueur pour la presse écrite et, même après avoir été nommé directeur de l'Académie brésilienne des lettres, il continua à militer à travers ses écrits.

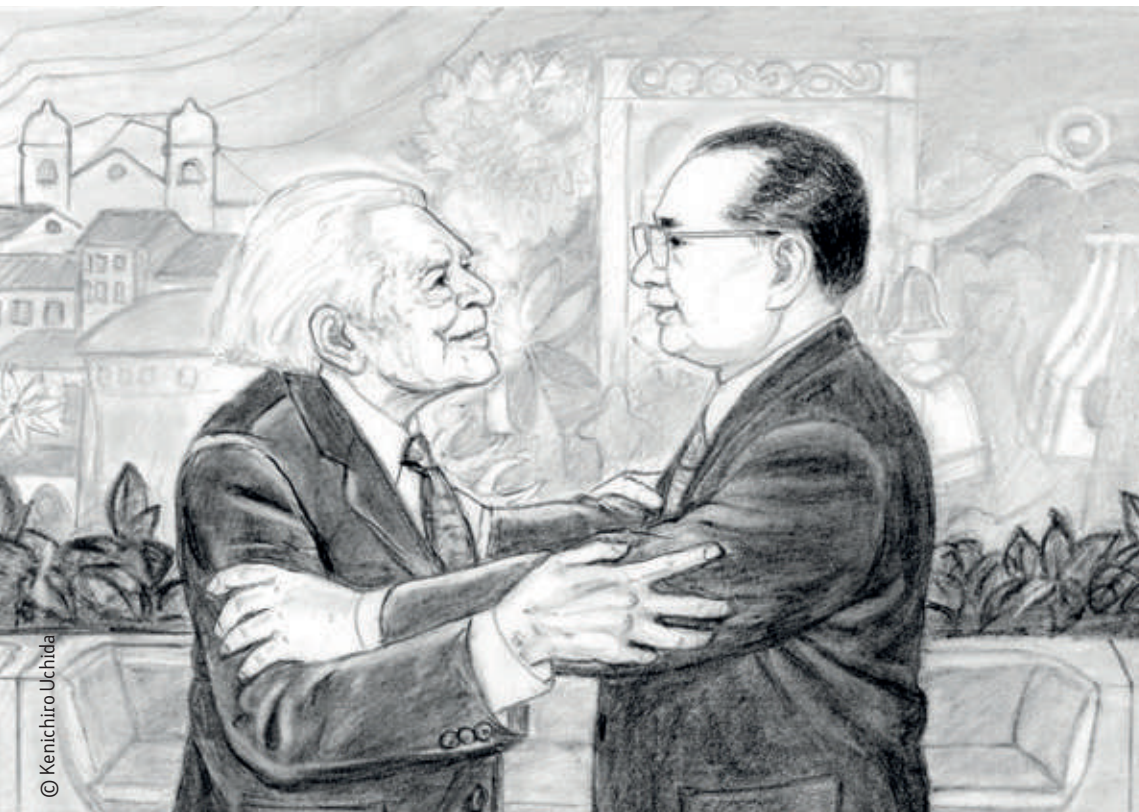
M. Athayde entendit parler de Shin'ichi par un ami qui vivait en Europe. En lisant ses livres et en parlant avec des pratiquants de la SGI-Brésil, il développa un vif intérêt et une forte sympathie pour les pensées et les actions de Shin'ichi, et souhaita vivement le rencontrer en personne.

À l'aéroport, M. Athayde attendait donc impatiemment l'arrivée de Shin'ichi. Préoccupé par sa santé, un responsable de la SGI lui proposa de s'asseoir pour se reposer un peu. Mais M. Athayde répondit simplement : *« En fait, cela fait 94 ans que j'attends cette rencontre avec le président Yamamoto. Alors, une ou deux heures de plus ne sont rien. »*

Shin'ichi Yamamoto arriva à l'aéroport de Rio de Janeiro à 9 heures, le 9 février. Le président de l'Académie brésilienne des lettres, Austregésilo de Athayde, et ceux qui l'accompagnaient accueillirent Shin'ichi et son groupe avec des sourires chaleureux.

Né en 1898, M. Athayde était un contemporain du maître de Shin'ichi, Josei Toda, lui-même né en 1900. En voyant M. Athayde, Shin'ichi pensa à son maître. Il avait l'impression que c'était lui qui se trouvait là pour l'accueillir.

M. Athayde et Shin'ichi se saluèrent et tombèrent dans les bras l'un de l'autre, dans une étreinte amicale.



« *Président Yamamoto, vous êtes une figure marquante de ce siècle. Œuvrons ensemble à changer l'histoire de l'humanité !* »

Shin'ichi fut touché par un si généreux éloge. Les paroles de M. Athayde traduisaient bien ses aspirations profondes et ses attentes pour l'avenir. Il souhaitait vivement que les droits humains de tous les peuples soient protégés.

« *Vous êtes mon compagnon ! Vous êtes mon ami ! Vous êtes un trésor pour notre monde* », répondit Shin'ichi.

Partout sur la planète, se dressent les murs de la discrimination. Les droits humains sont méprisés et bafoués à cause de l'autoritarisme, du pouvoir de l'économie, et de la force brute. Pour faire de la Déclaration universelle des droits humains une réalité, l'humanité a un long et difficile chemin à parcourir. M. Athayde cherchait sincèrement des personnes à qui transmettre le relais pour accomplir cette tâche.

Lelendemain, 10 février, Shin'ichi participa à la conférence des représentants de la SGI-Brésil de Rio de Janeiro. Le surlendemain, 11 février, marquait le 93^e anniversaire de la naissance de Josei Toda et, en ayant cela à l'esprit, il cita un encouragement de son maître sur la manière de mettre en pratique le bouddhisme dans la vie quotidienne et dans la société : « *M. Toda a dit : "Certains ont l'idée simpliste que parce qu'ils ont le Gohonzon, ils recevront à coup sûr des bienfaits, même s'ils ne prennent pas le temps de réfléchir à la façon de gérer leurs affaires et s'ils ne font aucun effort. C'est une grave erreur que l'on doit qualifier d'offense à la Loi [parce qu'elle va à l'encontre des enseignements du bouddhisme]"* ».

Toda soulignait que le bouddhisme de Nichiren ne nous enjoint pas à croire en une force supérieure ou à en dépendre. Le bouddhisme, dit-il, nous enseigne au contraire à créer des valeurs par nous-même en faisant surgir notre sagesse et notre force inhérentes par la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* devant le Gohonzon, et à poursuivre notre développement en faisant un usage positif de cette sagesse et de cette force.

Souhaitant ardemment le bonheur des pratiquants, Shin'ichi dit : « *Commentant la phrase de Nichiren : "Celui qui connaît le Sûtra du Lotus comprend le sens de toutes les affaires de ce monde"*⁵ », *M. Toda déclara que c'était une grave erreur d'interpréter ce passage comme s'il signifiait que nous pouvons obtenir des bienfaits, sans avoir à fournir aucun effort personnel*.

M. Toda ajouta : "Les personnes qui ne remarquent pas leurs points faibles ou n'envisagent pas de chercher les moyens de s'améliorer devraient sérieusement s'interroger sur elles-mêmes. Il est essentiel de continuer d'étudier et de mieux connaître son domaine d'activités pour progresser. Mon souhait est que vous, mes chers compagnons, vous arriviez à

*"comprendre le sens de toutes les affaires de ce monde" aussi rapidement que possible dans votre contexte professionnel, afin de mener une vie stable." Le souhait de M. Toda est aussi le mien. Aujourd'hui, les vents de la récession économique soufflent avec rage partout dans le monde. Nous ne devons pas simplement nous lamenter de la situation, mais plutôt faire surgir une sagesse et une force vitale puissantes grâce à notre pratique bouddhique, afin de surmonter avec brio ces conditions difficiles. C'est ainsi que l'on peut devenir "celui qui comprend le sens de toutes les affaires de ce monde"*⁵. *Agir nonchalamment en pensant que les choses s'arrangeront simplement parce que nous avons foi en la Loi merveilleuse est une erreur. C'est parce que nous pratiquons le bouddhisme de Nichiren que nous devons prier sérieusement afin de surmonter tous les problèmes qui se dressent devant nous, puis prendre les mesures adéquates afin d'y remédier. Cette détermination sincère et cet esprit de défi feront apparaître une sagesse sans égal. Utiliser l'immense pouvoir de la sagesse générée par la foi est la clé pour remporter la victoire en toutes choses.* »

C'est un 11 février, jour anniversaire de la naissance de Josei Toda, que le dernier épisode de *La Révolution humaine*, roman en 12 volumes où Shin'ichi décrit les actions de son maître pour *kosen rufu*, fut publié dans le journal *Seikyo*, le quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon.

Shin'ichi avait commencé à écrire son roman à Okinawa, le 2 décembre 1964, et sa parution en feuilleton dans le journal *Seikyo* avait débuté le 1^{er} janvier 1965. Au fil des années, il y avait eu de longues pauses dans la publication du roman en raison des voyages outre-mer de Shin'ichi ou de sa mauvaise santé, mais il avait achevé de l'écrire le 24 novembre 1992, et le dernier épisode, le 1 509^e, avait été imprimé le 11 février 1993. À la fin de cet épisode, il avait écrit : « *Dédié à mon maître, Josei Toda* ».

La Révolution humaine incarnait le vœu du disciple, Shin'ichi Yamamoto, de réaliser *kosen rufu* et constituait l'expression de sa reconnaissance envers son maître. ■

« Le bouddhisme (...) enseigne à créer des valeurs par nous-même en faisant surgir notre sagesse et notre force inhérentes par la récitation de Nam-myoho-renge-kyo devant le Gohonzon, et à poursuivre notre développement en faisant un usage positif de cette sagesse et de cette force »

1. Traduit de l'anglais. Edward E. Bollinger, Saion, Okinawa's Sage Reformer: An Introduction to His Life and Selected Works (Saion, sage et réformateur d'Okinawa : introduction à sa vie et œuvres choisies), Naha, Okinawa, Ryukyu Shinpo Newspaper, 1975, p. 118.

2. Sur l'atteinte de la bouddhéité en cette vie, Écrits, 4

3. Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus, Écrits, 777

4. Cf. Valeurs humaines n°124, p. 32

5. L'objet de vénération pour observer l'esprit. Écrits, 381

La lumière radieuse de l'humanisme

Le 6 août 2018, Daisaku Ikeda achevait la rédaction de son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, œuvre principale de sa vie. Ce mois-ci, Hiromi Audrin, secrétaire nationale des étudiantes, prend à son tour la plume et introduit le premier chapitre du volume 6.

Le contexte

Le chapitre s'ouvre sur le départ de Shin'ichi pour le Moyen-Orient en 1962. La première destination est Téhéran, la capitale de l'Iran. Deux jours plus tôt a lieu la cérémonie d'inauguration de l'Institut de philosophie orientale. Dans ce chapitre, Shin'ichi s'adresse aux pratiquants installés à Téhéran et aborde la vie de Mahomet et la religion de l'islam.

Vol.6, chap. 1 « Terre aux trésors »



« Président Yamamoto, je pense que je m'étais mépris sur la Soka Gakkai. Pour tout vous dire, je la considérais d'une certaine manière comme un groupe religieux dont la seule ambition était d'appâter un maximum d'adhérents en leur assurant que le Daimoku leur permettrait de guérir de la maladie ou d'autres problèmes de ce genre. Bien sûr, lorsque j'ai commencé à pratiquer, je considérais qu'il n'était pas inconcevable de guérir de la maladie grâce à la pratique et que ce bienfait du Gohonzon, dont tous me chantaient les louanges, pourrait bel et bien exister.

Pour autant, je n'ai jamais pensé un seul instant que la Soka Gakkai déployait des efforts concrets pour résoudre le problème de la paix. [...]

Nous avons tous des idéaux et convictions qui nous sont propres et que nous nous employons de toutes nos forces à concrétiser. Mais la nature humaine étant ainsi faite que même en voulant faire apparaître la bienveillance dans tous nos rapports avec autrui, il nous arrive parfois de succomber à l'égoïsme, en dépit de nos louables intentions.»

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, p. 11-12.

« Nul n'est parfait. Et il n'existe pas non plus de cadre de vie idéal, où tout correspondra exactement à ce que vous souhaitez. J'ai l'impression que vous placez peut-être la barre un peu trop haut, pour vous-même en tant qu'épouse, pour votre belle-mère et dans les réalités quotidiennes. Et vous vous efforcez ensuite de tout faire cadrer avec ces critères dénués de réalisme.

Mais il est rare que la réalité corresponde tout à fait à la vision idéale ou à l'image

que vous vous en faites. Alors, vous finissez par trouver des défauts à tout, ce qui ajoute à votre désespoir et amplifie votre mécontentement et votre insatisfaction. C'est un peu comme si vous regardiez un prunier en espérant que ce soit un cerisier. Vous vous dites alors : "Quel drôle de cerisier !" et au bout du compte, vous êtes déçue. Vous devriez plutôt essayer d'envisager les choses avec plus de souplesse. Ne soyez pas prisonnière de l'idée rigide que tout doit correspondre exactement à ce que vous vous êtes imaginé dans votre tête. »

Ibid., p. 29.

« Certes, l'islam [au cours de sa diffusion] a recouru à la force des armes, mais par ailleurs, il a fait montre d'une remarquable tolérance à l'égard des non-musulmans. Les pays musulmans respectaient traditionnellement la vie et les biens des non-musulmans qui résidaient au sein de leurs frontières, tant qu'ils s'acquittaient de diverses obligations telles que le versement d'impôts. Et le Coran énonce bien que la croyance ne doit pas être imposée par la contrainte.

— Vraiment ? répondit Yoshikawa. Je l'ignorais.

— Mais réfléchissez-y un moment, répondit Shin'ichi. Il est impossible de propager une religion dans le monde entier en usant de la force militaire. Si une religion se répand largement, c'est toujours parce qu'elle comporte des aspects qui inspirent confiance et sympathie aux gens. Dorénavant, dans la Soka Gakkai, il nous faudra étudier en profondeur les autres religions du monde. »

Ibid., p. 33-34.



Le témoignage d'Hiromi

Née au sein d'une famille bouddhiste, j'ai donc toujours eu un lien avec l'enseignement de Nichiren et les écrits de Daisaku Ikeda. Petite, j'entendais régulièrement diverses phrases d'encouragement que mes parents partageaient. Je me rappelle faire mine de ne pas y prêter attention, mais je me souviens également que ces mots m'encourageaient toujours.

À mes débuts de pratique, je n'ai pas commencé à lire *La Nouvelle Révolution humaine* comme un roman. Je me contentais d'extraits, mais j'étais toujours frappée par leur pertinence au regard de ce que je vivais au même moment. J'en ai également lu des épisodes dans *Cap sur la paix* qui m'encourageaient toujours profondément. J'avais l'impression que cette lecture nourrissait véritablement mon cœur quand je me sentais désespérée dans ma vie quotidienne, ou que je devais faire face à de grands défis.

C'est lorsque je suis partie en échange universitaire à l'étranger que j'ai commencé à lire *La Nouvelle Révolution humaine* depuis le premier volume. C'était alors vraiment inspirant pour moi, car en plus de me prodiguer des encouragements dans la croyance bouddhique, les voyages pour la paix de Shin'ichi pour *kosen rufu* dans le monde

m'inspiraient également à adopter son comportement en tant qu'être humain, en respectant les différentes cultures et religions.

Dans ce chapitre « Terre aux trésors », Shin'ichi part pour le Moyen-Orient et, après quelques escales, arrive en Iran, à Téhéran.

Ce chapitre m'a profondément touchée, car Shin'ichi explique l'importance pour nous, en tant que pratiquants au sein de la Soka Gakkai, d'étudier et de comprendre les autres religions pour pouvoir dialoguer et s'unir en tant qu'êtres humains. En somme, de faire preuve de tolérance.

Dans le troisième extrait ci-contre, Shin'ichi encourage une pratiquante qui vient de s'installer à Téhéran en lui disant : « *C'est un peu comme si vous regardiez un prunier en espérant que ce soit un cerisier. Vous vous dites alors : "Quel drôle de cerisier !"* » par rapport à sa réalité du moment.

Je pense que cela vaut également pour notre compréhension des autres cultures. Dans *La Sagesse de la tolérance*, Daisaku Ikeda et Abdurrahman Wahid¹ mènent un dialogue sur l'islam et le bouddhisme, et relatent l'importance de la tolérance pour vivre en harmonie les uns avec les autres. Aussi, dans ce dialogue, Daisaku Ikeda dit : « *Le cerisier, le prunier, le pêcher et le prunellier, tous s'épanouissent pleinement avec la beauté unique qui est la leur, et coexistent harmonieusement. De la même manière,*

*tout en plongeant leurs racines dans la noble terre de la valeur et de la dignité de toute vie et dans notre humanité commune, tous les êtres humains manifestent simultanément les qualités uniques qui leur sont propres de la manière qui leur correspond, créant ainsi notre monde divers et pluraliste*². » C'est exactement ce que j'ai ressenti en lisant ce chapitre de *La Nouvelle Révolution humaine*.

Lorsque Shin'ichi prodigue un cours d'étude quasiment universitaire aux pratiquants installés à Téhéran sur les origines de l'islam, cela m'a fait saisir l'importance du dialogue et de la compréhension mutuelle. Cela a également fait jaillir en moi la volonté de devenir véritablement tolérante et bienveillante, tout en restant fidèle à mes convictions.

À l'image du premier extrait, je me suis rendu compte que, même si j'avais l'impression de faire preuve de bienveillance, si je ne faisais pas l'effort d'écouter avec l'intention profonde d'apprendre de l'autre, je n'étais pas dans un véritable dialogue. ■

1. Abdurrahman Wahid, premier président élu démocratiquement en Indonésie

2. *La Sagesse de la tolérance, une philosophie de générosité et de paix*, éd. L'Harmattan, p.110



À la découverte des écrits de Nichiren :

Le kalpa de déclin

Nous abordons ici l'écrit intitulé *Le kalpa de déclin* (Écrits, 1127), qui fait partie des 30 écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« La personne sage n'est pas celle qui pratique la Loi bouddhique en dehors des affaires de ce monde séculier, mais plutôt celle qui comprend pleinement les principes qui le régissent. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 1129

« Toutes les affaires concernant la vie quotidienne sans exception sont en soi le bouddhisme. La lumière rayonnante de la sagesse bouddhique brille au cœur des ténèbres dans notre monde troublé et confus, dispensant espoir, courage et réconfort. [...]

Le bouddhisme n'existe pas en dehors de la société humaine. Une personne véritablement sage s'efforce de contribuer à la société et de la guider dans un sens positif grâce au pouvoir de la sagesse et de la compassion bouddhiques.

Par ailleurs, une société empreinte de sagesse bouddhique connaîtra prospérité et développement. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits*, vol. 17, p. 41.

EXTRAIT 2

« Un grand mal annonce l'arrivée d'un grand bien. Si le Jambudvîpa était sur le point de tomber intégralement dans le chaos, il ne fait aucun doute que [ce Sûtra] "se répandrait dans tout le Jambudvîpa". »

Nichiren Daishonin
Écrits, 1130

« C'est précisément parce que l'époque de la Fin de la Loi est une époque de défis apparemment insurmontables que nous pouvons transformer les choses, surmonter les pratiques mauvaises du passé, procéder à des réévaluations radicales et trouver des solutions de changement fondamentales.

Une transformation aussi profonde se heurtera tout naturellement à des résistances, mais c'est la seule façon d'ouvrir de nouvelles voies et d'avancer. [...] Les activités de la SGI, qui visent à concrétiser le bouddhisme dans la vie quotidienne, offrent la lumière d'un brillant espoir. Elles propagent les principes humanistes du bouddhisme et permettent aux êtres humains, où qu'ils soient, de se diriger vers la paix. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits*, vol. 17, p. 33.



© Free-photos - Pixabay

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

POÈME DE DAISAKU IKEDA

AU CŒUR DU MOUVEMENT

LA QUESTION CASH

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 23 février 2021 !

